

BORDEAUX



Bord'oasis déploie la camionnette du Hangover Café ainsi que des maraudes dans la rue, entre 20 heures et 2 heures du matin. THÉO ABARRATEGUI

« Si vous ne vous sentez pas bien en soirée, on est là »

Durant tout l'été, Bord'oasis sillonne les points chauds de la voie publique en soirée pour prévenir des risques liés à la consommation d'alcool et de stupéfiants, et apporter une aide

Théo Abarrategui
gironde@sudouest.fr

Voilà enfin l'été à Bordeaux, serait-on tenté de dire après un début de juillet maussade. Un anticyclone, un petit répit sanitaire, des vacances : pas besoin de plus pour susciter l'envie d'aller boire un coup en ville et de se laisser (un peu) aller. Cette année, les fêtards du pavé rencontreront peut-être, au milieu de l'excitation nocturne, un bar à eau. Distribuer gratuitement un verre de la seule boisson indispensable à la santé, c'est l'une des initiatives du dispositif Bord'oasis, mis en place pour la période estivale.

Tous les jeudis, vendredis et samedis, entre 20 heures et 2 heures du matin, une camionnette du Comité d'étude et d'information sur la drogue et les addictions (CEID), nommée le Hangover café (1), s'installe sur les lieux propices aux festivités (quais, Bassins à flot, place de la Victoire...) et y lance des maraudes. Le but, informer sur les risques liés aux excès nocturnes, et intervenir auprès des personnes en danger, notamment les plus jeunes, quand la soirée tourne mal.

De l'eau, de l'aide

Bord'oasis est coordonné par plusieurs associations et services, puisque s'ajoutent aux effectifs du CEID ceux d'Addictions France et Avenir santé

UN TISSU ASSOCIATIF CONTRE LES ADDICTIONS

Trois associations accompagnent la médiation de Bordeaux Métropole dans le dispositif Bord'oasis. Le CEID, fondé en 1972 à Bordeaux, et Addictions France (anciennement ANPAA), assurent la prise en charge des personnes victimes d'addictions liées à la prise de substances (tabac, alcool, stupéfiants), et à des pratiques comportementales (jeux d'argent, jeux vidéo...). Leur action s'étend en Gironde et sur la région par le biais de centres

(lire encadré), ainsi que le service de médiation de Bordeaux Métropole. Il est cofinancé par la Ville, la Métropole, le Département et la préfecture. Une opération d'ampleur, conséquence directe de la crise sanitaire.

« Après le premier confinement, on s'est mis à travailler main dans la main entre associations », raconte François Richard, chargé de mission prévention au CEID. « Le Comité avait le Hangover café, qui menait déjà des actions préventives, et Addictions France organisait des maraudes, parce qu'avec les restrictions sanitaires, les soirées non-encadrées sur la voie publique augmentaient. Notre idée commune est d'être au plus près des gens qui font la fête, sans faire la morale, mais plutôt en leur offrant la possibilité de discuter des risques et de recourir à ce qu'on leur propose. »

d'accueil ambulatoires et de services d'hébergement prolongé, pour assurer un suivi médicosocial en fonction des besoins de chacun. Ils agissent également dans un domaine strictement préventif, en milieu scolaire, festif, carcéral, professionnel... Avenir Santé s'engage auprès des 12-25 ans sur les addictions, les risques auditifs, la sexualité et les accidents de la circulation, notamment dans les collèges et lycées, dans les festivals et sur la voie publique.

De l'eau, donc, ou des boissons chaudes en cas de coup de froid, pour remédier à la déshydratation provoquée par l'alcool et casser le rythme des consommations. Mais aussi de l'aide face aux situations de vulnérabilité : agressions, isolement soudain, état d'ivresse empêchant de rentrer chez soi, etc. « Si la soirée dégénère pour quelqu'un, on peut s'occuper de joindre des parents, des amis, réserver un taxi ou un Uber, voire appeler les secours. On est un peu la voiture-balai des naufragés de la nuit », sourit François Richard.

Opération maraude

Outre la camionnette Hangover Café, postée à un endroit fixe chaque soir, Bord'oasis s'appuie sur ses maraudeurs, qui vont au contact des noctambules. Ce vendredi, Charlotte et Mariame de Bordeaux

Métropole Médiation, et Marine d'Addictions France, sillonnent les Bassins à flot. Premier arrêt, deux amies qui se sont réunies autour d'une bouteille de rosé. Les maraudeuses engagent la conversation autour du Covid, des difficultés liées à l'année écoulée. De fil en aiguille, on parle études, travail, pendant un bon quart d'heure. Mais le message passe : « Si vous ne vous sentez pas bien en soirée, si vous avez perdu vos potes, on est là. »

Même combat, par la suite, avec trois étudiants en médecine. « On trouve surtout des ados, des étudiants, des jeunes

« Notre idée commune est d'être au plus près des gens qui font la fête, sans faire la morale »

actifs », précisent les maraudeuses. En général, l'accueil est bon, et aucun incident majeur n'est à déplorer depuis le début de l'opération, le 1^{er} juillet.

La clé du succès, « être à l'aise, parce que si on n'est pas à l'aise, les gens ne le seront pas non plus. » Maraudeurs et bars à eau accompagneront les soirées bordelaises jusqu'au 15 septembre.

(1) Hangover veut dire « gueule de bois » en anglais.



LE PIÉTON

constate que la saison touristique a bien repris. On croise des grappes de touristes où le chef de meute a les yeux rivés sur son téléphone tandis que les autres réajustent l'élégant chapeau qu'ils coiffent pour l'été. C'est aussi le retour des « trimbale touristes » : un tuk-tuk, ici, le célèbre petit train, on croise de plus en plus de visites à vélo. Mais c'est aussi le retour du bus à impériale. On ne peut pas le rater avec son rouge vif et on ne peut pas le rater non plus, quand cours Victor-Hugo, il s'arrête devant la grosse cloche. Ce qui ne manque pas de boucher la circulation. Ainsi les vélos doivent au péril de leur intégrité physique rejoindre la voie de circulation, au grand dam des automobilistes. Le tout dans les effluves de gasoil de l'engin, qui laisse tourner le moteur. Il faudra se pencher sur le bilan carbone du bus à impériale...

CENTRE-VILLE

Un air de festival place Gambetta



Sous le magnolia, la fanfare La Grasse bande a charmé les passants. J.-C. M.

Bien installée à l'ombre du magnolia de la place Gambetta, la fanfare bordelaise La Grasse bande a offert la semaine dernière un concert musical improvisé à un nombreux public attiré par les sonorités de la fanfare. Pas de chichis, les musiciens arrivent, choisissent un endroit frais et jouent. Les passants séduits et participatifs, s'installent sur l'herbe et sur les nombreux bancs de la place. Ils écoutent et dansent. « On a tellement connu l'époque de la pelouse interdite que ça me fait plaisir de la voir occupée par les Bordelais, surtout à la fraîcheur de cet imposant magnolia », apprécie un octogénaire. Avant de jouer dans le centre, la fanfare s'est produite à La Bastide puis à Belcier. Cette initiative n'entre dans aucune saison culturelle officielle. Thibault Latioub, le responsable de la Grasse bande est aussi à la tête d'un collectif de six formations de fanfares bordelaises au nom de 33 Sex'Port. « C'est notre association elle-même, qui souhaitant faire plaisir aux Bordelais, a décidé d'intervenir à l'improvvisé dans l'espace public », dit-il avec passion.

Jean-Claude Meymerit